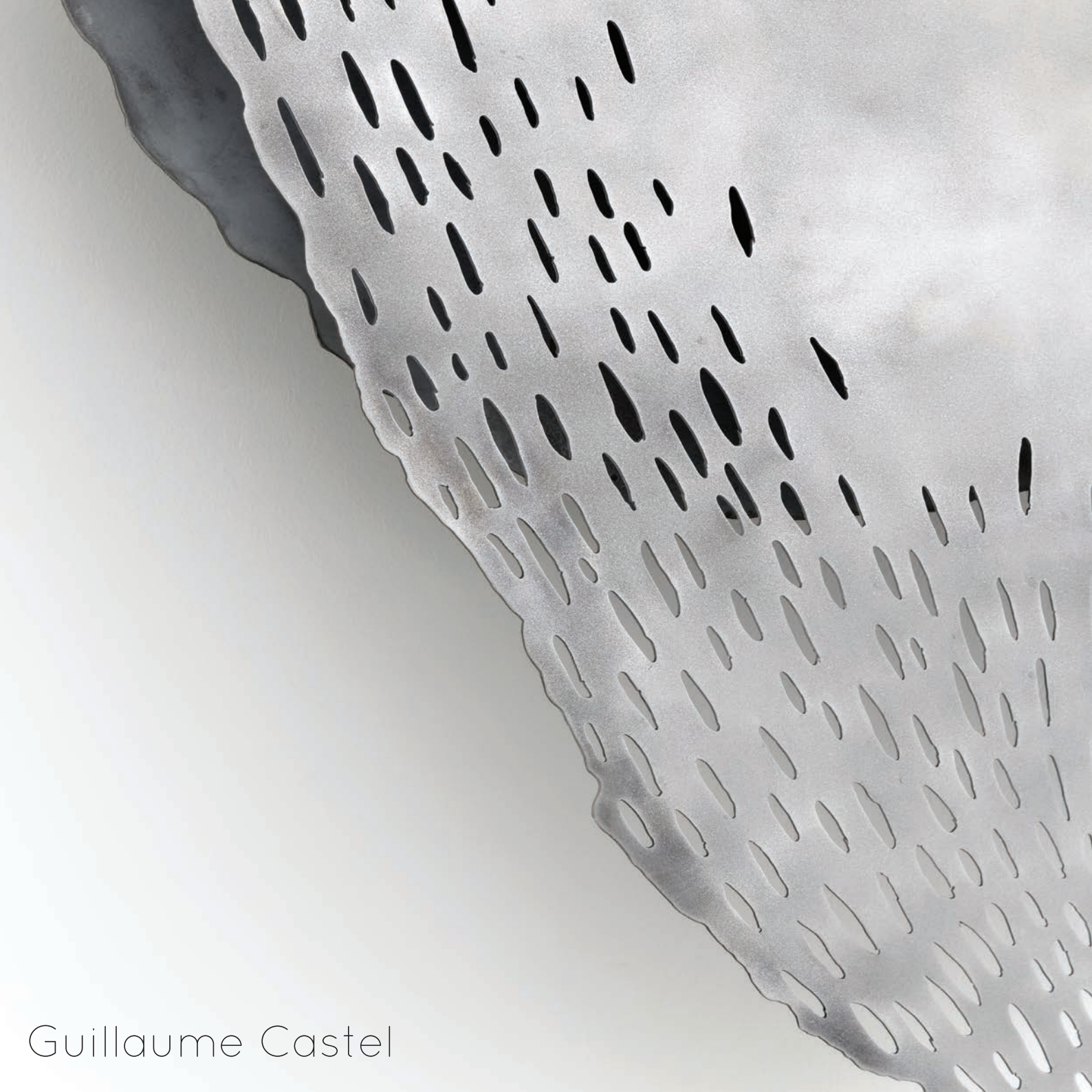




Guillaume Castel





D'air et d'eau

Guillaume Castel

D'air et d'eau

Pour cette exposition monographique, Guillaume Castel est retourné à l'atelier. Il a engagé une nouvelle production d'œuvres, conciliant l'organique et la géométrie. Entre l'air et l'eau, il déplace les formes et fige leur nature. Pour la couleur, le mot *glâz* en breton n'est ni gris, ni vert, ni bleu, mais un peu tout ça. Normal, c'est la teinte qui mélange le vert de l'eau de mer et les reflets du ciel changeant. Guillaume Castel affectionne particulièrement cette non-couleur (peut-être séduit par le fait qu'elle ne puisse être réduite par le langage, ni traduite en français). C'est la teinte précise sur laquelle nombre de personnes vont s'accorder, justement parce qu'elle est indéfinissable. Il l'aime donc, au point de proposer des œuvres qui elles aussi échappent aux définitions fermées, aux descriptions trop précises.

Avec *D'air et d'eau*, Guillaume Castel décline la forme de la feuille. La feuille comme sujet (celle de l'arbre et celle de l'algue) mais aussi comme support et comme matière. L'accrochage déploie ainsi différentes formes : pendues, posées, tenues, trempées, roulées... De la fragilité de la feuille de papier à la tension contenue dans la feuille de métal, notre sculpteur explore encore ces limites floues qu'il affectionne.

Ici, la géométrie porte l'organique.

L'artiste déploie un dispositif simple pour lier l'œuvre à la place du spectateur. Guillaume Castel dépose un répertoire de formes sur une simple barre horizontale. Jouant encore des échelles, il nous propose un paysage inversé, une sorte de lexique issu de cueillettes, étendu comme du linge.

Là, la feuille tient l'espace. Il l'a simplement repliée ou roulée sur elle-même, ou en a fait une matrice pour une impression – feuille sur feuille.

Il n'y a pas de concept préliminaire ou d'introduction nécessaire. L'œuvre se donne à voir pour ce qu'elle est, sans convoquer un discours complexe. C'est dans les œuvres elles-mêmes que se déploient les nuances de leur perception. On y verra une ligne d'horizon matérialisée, épaisse – mais aussi une barre de danse sur laquelle le spectateur pourrait venir danser – ou encore la lisse haute d'un bastingage... Toute tentative de description réduit l'œuvre, le langage semble incomplet pour en faire la synthèse. Et c'est tant mieux.

En bon héritier des sculpteurs du XX^{ème} siècle, il sait proposer des pièces qui invitent le spectateur à un regard actif, ce regard qui contribue à qualifier l'œuvre. Guillaume Castel nous offre des œuvres *glâz*... Silencieuses et ouvertes, elles appellent ces quelques textes *en marge* plus qu'un commentaire d'expertise.

Erwan Le Bourdonnec
Février 2020







Fil
Acier laqué, acier zingué
600 x 70 x 14 cm

Nori
Inox poli
88 x 77 x 12 cm





Bribe
Acier Corten laqué
93 x 30 x 7 cm



Dulce
Acier Corten, inox poli
143 x 126 x 125 cm

















Déplacements

C'est une source commune aux œuvres... par opérations de changement d'échelle, de changement de milieu, de changement de matière. Si déplacer semble une opération simple, c'est en sculpture un principe actif et fécond en sculpture.

États

Jamais rassasié des états intermédiaires, il fera solide ce qui nous semble liquide, il fera plier doucement cette feuille épaisse de métal... Il marque la feuille d'un état intermédiaire, fixe la lumière, imprime cet état gazeux. Difficile d'avoir une prise ou une description claire.

Lumières

Elle est sur et dans les œuvres. La lumière naturelle varie quand elle traverse l'air ou qu'elle rentre dans l'eau.

La lumière est ainsi qualifiée par la matière qu'elle touche, qu'elle traverse ou sur laquelle elle se reflète. Pour Guillaume Castel, c'est la matière qui qualifie la lumière, pas le contraire.

Pesanteurs

Le mariage d'Archimède et de Newton, où notre sculpteur jardinier cultive des formes remontées des marées, des feuilles déposées, des formes dressées, accrochées. Son atelier est une serre où comme un jardinier patient il bouture, taille, marcotte, greffe...

Séries

Il procède ainsi, il décline ses pièces par séries. Est-ce pour ne jamais réduire une première intuition, s'assurer d'en explorer les marges ? Il constitue des familles aux mariages métisses, des généalogies improbables, invente des cousins. Mais chaque être est unique.

Fil

Acier laqué, inox, laiton, cuivre
80 x 100 x 8 cm



Fil
Acier laqué, acier zingué
255 x 98 x 14 cm



Dans la lumière franche

Les pièces de Guillaume Castel semblent toujours pouvoir contenir et accueillir autre chose qu’elles-mêmes. Ce sont des œuvres qui portent. Les contre-formes et les vides composent autant les pièces que la matière mise en œuvre. C’est valable pour la grande série voyageuse des *Cocok* (présentées suspendues dans des architectures, sur le sable, dans l’eau...), pour la série des *Coc d’o*, comme pour les pièces plus récentes *Dulse*, grandes et petites *Nori*. Contenants et contenus indissociables. Même pour les formes pleines, on sait que Guillaume Castel en a pensé l’intérieur. On pense à *Graine de*, *Cosse*, ou encore à la monumentale *Graingrain*. Il aime l’idée qu’il pourrait lui-même «tenir» dans cette dernière. Puis il y a ces formes pleines qu’il semble avoir ouvertes ou fendues pour mieux nous montrer leur géométrie secrète, ce sont sûrement des pièces charnières dans son travail. Peut-être les plus complexes à appréhender. On pense à *Tacantate*, *Kopo*, *Le baiser* ou encore *Cocoface*.

C’est là que se mêlent les deux grandes familles de formes de son travail : les organiques issues de l’observation de la nature, et les géométriques, réduites à des plans et des surfaces vivement colorés. On l’a même vu frôler le plan, avec un travail d’épures de parcelles de bocage. Dans les pièces qui ne montent pas aux murs, il n’y a pas de socles. Guillaume Castel n’est pas un sculpteur de trophées. Le rapport au sol est direct. La sculpture dialogue ainsi avec le contexte dans lequel elle est placée, posée, ou déposée.

Si ses œuvres semblent contenir ou porter quelque chose, ce ne sont pas de longs discours. Guillaume Castel n’est pas un sculpteur de la complexité. Il n’est pas un artiste conceptuel.

Dans son travail, nous ne voyons pas de concept qui conditionne, pas d’idée préalable que l’œuvre aurait pour mission de porter, en plus d’elle-même. Ce serait sans doute pour lui, s’imposer une contrainte superflue. Son œuvre est ailleurs, en confrontation directe avec la matière. Il ne dessine pas, il cherche directement en volume. Sa technique personnelle est faite de “petites actions et assemblages”, pour vérifier des intuitions.

Cette méthode est issue de sa formation autodidacte, dont son histoire de glaneur et de pêcheur à pied (il ne rate pas une grande marée). Ces *petites choses* ont déjà la poésie de ses propositions. La forme est une question de mise en œuvre de la matière plus que de taille de l’œuvre. On voit qu’il passe ainsi aisément de la miniature au monumental au sein de la même série, se jouant aussi des échelles dans les prises de vues photographiques de ses œuvres.

Dans l'atelier c'est l'action qui prime. Son travail est de faire, et nommer l'œuvre vient après. Bien entendu il y a l'inspiration de la nature (on y verra des graines, des coques, des pétales...) mais ses pièces ne miment pas. Elles ont leur propre autonomie. À la différence de l'architecte qui reste à la recherche de valeurs d'usages, il est bâtisseur de formes, sans compromis. Sculpteur, il a le privilège que l'on évalue son œuvre une fois la chose faite. Mais ce privilège se paie au prix fort, en se donnant la chance et les moyens. C'est le corps à l'ouvrage, dans le travail physique et quotidien de l'atelier qui met la matière en mouvement.

Guillaume Castel s'est aussi confronté ou attaqué au multiple. On a vu passer des *Pâtés de sable* sur une île, des maisons miniatures, des *Pétales* et autres *Capu* aux murs... Encore une intuition ?

Certains verront d'abord un jeu dans des installations et autres dispositifs, mais peut-être faudrait-il voir l'appel de quelques illustres maîtres qu'il ne cite encore qu'à demi-mot. Voilà donc des petits *Graingrain*, papiers mâchés devenus bronzes. Après les bois bruts et brûlés, le ciment peint et la patine rouille de l'acier Corten, de nouvelles lumières germent dans son atelier.

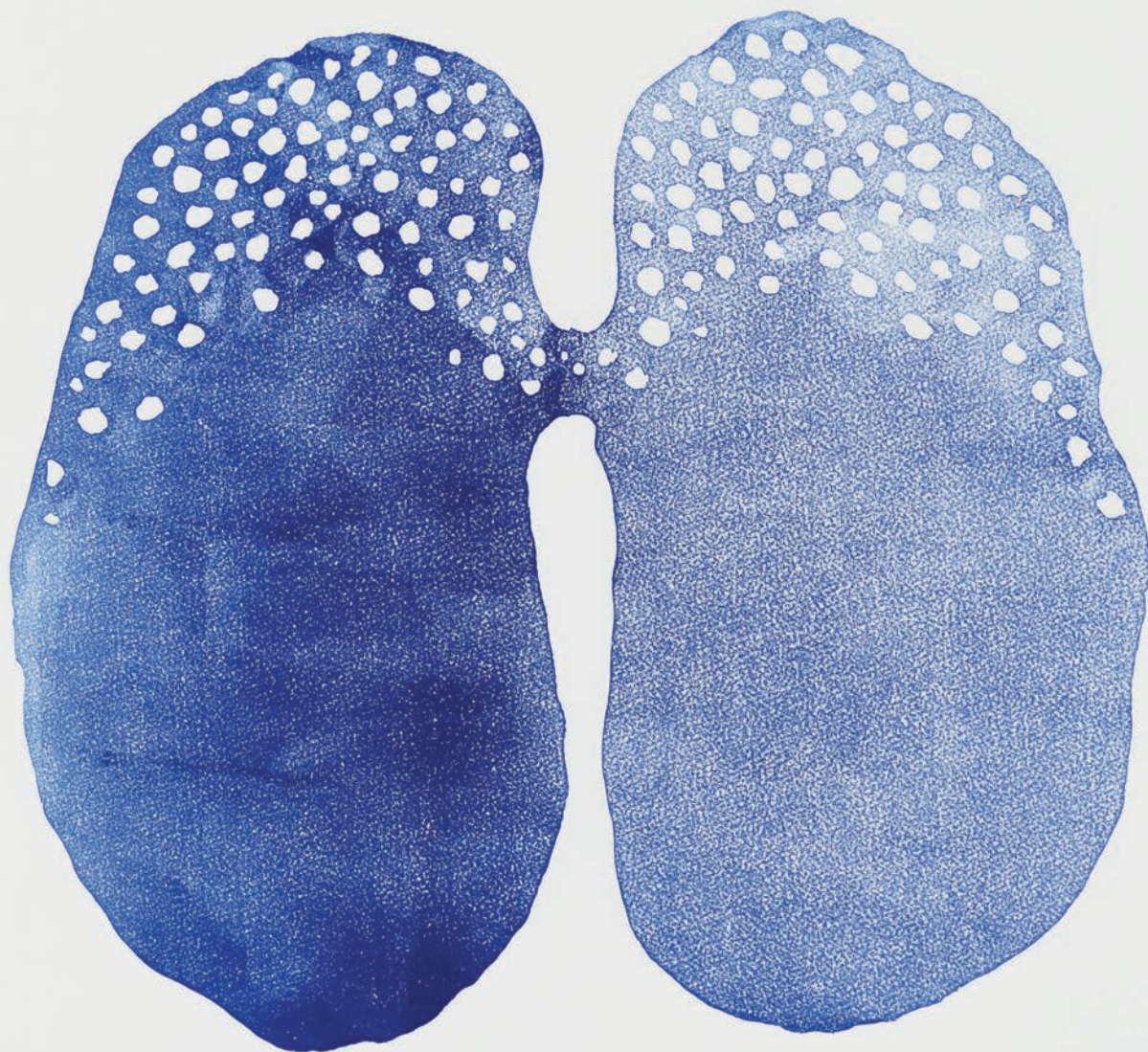
Dans ses dernières pièces métalliques où il intègre le poli miroir, le fini brillant du métal absorbe et reflète son environnement. Une autre manière pour l'œuvre de contenir, par les reflets qu'elle propose. Là aussi notre artiste s'attaque à tout un pan de l'histoire de la sculpture.

Enfin dire qu'un sculpteur travaille la lumière peut sembler un pléonasme, mais Guillaume Castel a toujours fait de l'ombre une matière. Ses premières œuvres sont plus rugueuses, avec un rapport très ténu à la lumière, faites de matières mates. Il y a cherché la lumière par des plans colorés, intérieurs, trouvant toujours une face pour s'opposer à la lumière. Avec des pièces subtiles, il dessine aujourd'hui des ombres et des reflets. Les œuvres se retournent, leurs faces dans la lumière franche.

Erwan Le Bourdonnec
Décembre 2019



Balade marine
Encre sur papier
77 x 57 cm



D'air et d'eau

Guillaume Castel

www.guillaumecastel.com

Commissaire : Morgane Prigent

Exposition du 29 février au 4 avril 2020

L'artiste remercie Morgane Prigent, toute l'équipe de l'Espace d'art contemporain Camille Lambert, Erwan Le Bourdonnec, Laurent Arduin, la Galerie Ariane C.Y, la Galerie Réjane Louin, Clémentine Page et la Baie de Morlaix.

Textes : Erwan Le Bourdonnec

Crédits photographiques : Laurent Arduin

Ce catalogue est édité à 400 exemplaires par l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre.

Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil Départemental de l'Essonne.

École et Espace d'art contemporain Camille Lambert Grand-Orly Seine Bièvre

35 avenue de la Terrasse

91260 Juvisy-sur-Orge

Tél : 01 69 57 82 50

cart.lambert@grandorlyseinebievre.fr

ISBN 978-2-491482-02-2

EAN 9782491482022

Impression : PériGraphic, Noisy-le-Grand

Dépôt légal : Avril 2020



